

# DISPOSITIF DE CONSOLIDATION EN 6ème.

## COLLEGE CHARLET REMIREMONT

### 1. HISTORIQUE

#### 1.1. Analyse du contexte

Remiremont est une ville de 9000 habitants qui compte, outre le Collège Charlet, deux autres établissements similaires, l'un public (Collège Le Tertre) et l'autre privé (Collège Saint-Joseph). Notre recrutement se fait sur une partie de la ville (écoles situées à la périphérie de cette ville) et sur quatre communes voisines regroupant également 9000 personnes.

L'effectif, à la rentrée 1995, est de 581 élèves auxquels viennent s'ajouter les 79 enfants de la Section d'Education Spécialisée.

Le collège Charlet appartient à la catégorie « Collèges relativement défavorisés » au regard de certains critères (catégories socioprofessionnelles des parents, nombre d'élèves boursiers, pourcentage d'étrangers, recrutement plutôt rural ou plutôt citadin, retard scolaire à l'entrée en sixième).

A ce sujet quelques chiffres sont assez éloquentes :

72% des élèves appartiennent à des catégories socio-professionnelles défavorisées (parents ouvriers, employés, agriculteurs, sans emploi ...) alors qu'un peu moins de 15% sont favorisées à ce niveau (cadres, professions libérales ...).

34% de nos élèves ont obtenu en 1995 des bourses exceptionnelles du fonds social collégien.

On atteint actuellement un pourcentage de 20% d'enfants de nationalité étrangère. Ceci est lié à l'existence à Remiremont d'un quartier « difficile » rassemblant une population paupérisée dans laquelle on compte plus de 50% d'inactifs.

A l'entrée en sixième, 24% de nos élèves ont un an de retard alors que 4% en ont deux.

Les constats, dressés à chaque rentrée scolaire, révèlent la progression constante de ces taux.

#### 1.2. Actions antérieures

Depuis plus de dix ans, l'administration et le personnel enseignant ont ressenti la nécessité de s'occuper plus particulièrement des élèves en difficultés, voire en échec scolaire.

Sous la houlette du Principal arrivé il y a treize ans et du Principal-adjoint présent depuis seize ans, le corps professoral, lui aussi d'une grande stabilité, a entrepris diverses actions qui ont certainement valu à l'établissement d'être parmi les collèges retenus pour la mise en place de la réforme Bayrou. En effet, dans son « nouveau contrat pour l'école », le Ministre décide la construction d'« un collège pour chacun » et choisit 368 établissements pour une expérimentation, dès l'année scolaire 1994-95, d'une série de mesures concrètes

pour le niveau 6ème. Ce choix est effectué, sur proposition des Recteurs, en raison de la volonté des collègues de « s'engager dans une démarche innovante ». (cf BO n° 30 du 28/07/1994)

Voici un rappel des actions les plus marquantes mises en oeuvre.

Dès 1987 est décidée la création d'une **classe de 6ème d'adaptation** à faible effectif regroupant dix-sept élèves signalés en situation d'échec scolaire lors d'une réunion d'harmonisation entre maîtres de cours moyen 2ème année et professeurs de 6ème. Encadrés par des enseignants volontaires qui les suivront en 5ème, ces enfants bénéficient d'un suivi particulièrement attentif.

La même année, des **banques de professeurs** axées essentiellement sur le niveau 6ème sont organisées deux jours par semaine. Ainsi, de 13 heures à 14 heures, cinq à six collègues de différentes matières sont à la disposition des élèves afin de les aider ponctuellement à surmonter une difficulté rencontrée lors d'un cours ou dans l'étude d'une leçon. Le succès rencontré par cette formule fait qu'elle n'a jamais été abandonnée depuis et qu'elle est proposée désormais à tous les niveaux.

1987 encore voit l'apparition d'une **aide au travail personnalisée** pour les élèves de 6ème à raison d'une heure hebdomadaire sous la responsabilité d'un professeur.

Les **études dirigées** prennent le relais en 1990, une heure étant attribuée à chaque classe de 6ème un après-midi par semaine de 16 heures à 17 heures. Elles ont essentiellement pour but d'aider l'enfant à s'organiser dans son travail personnel en répartissant harmonieusement ses tâches tout au long de la semaine.

En 1992, pour permettre à ceux qui ne bénéficient pas, à la maison, de conditions de travail acceptables, des **études surveillées** sont mises en place chaque soir, après les cours, de 17 heures à 18 heures, assurées par des volontaires bénévoles (administration, enseignants et parents sont sollicités).

Pour compléter toutes ces actions, l'idée de **monitorat d'un élève de 6ème par un élève de 3ème** naît en 1993. Les « grands » peuvent ainsi, lors de l'interclasse de midi, apporter un soutien toujours bien accepté et souvent efficace à leurs « cadets » dans l'embarras.

Cette même année, la **sixième semaine** de chaque « période » de sept semaines est **banalisée** en français, mathématique et langue vivante. Un troisième enseignant étant mis à la disposition de deux classes, deux groupes rassemblent les élèves faibles pour des activités de soutien pendant qu'un autre approfondit ses connaissances.

Enfin, en septembre 1994, est décidé le rassemblement, un samedi matin par mois, d'élèves en grandes difficultés dans un **dispositif de consolidation** qui a été reconduit à la rentrée suivante.

Actuellement, les banques de professeurs et les études dirigées connaissent toujours le même succès alors que d'autres actions se sont éteintes faute de moyens ou devant la lassitude des volontaires souvent mis à contribution.

## **2 Fonctionnement pédagogique (démarche)**

### **2.1 OBJECTIFS**

Il faut tout d'abord prendre conscience des profonds bouleversements qui ont modifié totalement notre façon de penser l'enseignement. Les impératifs économiques, techniques, politiques, leurs conséquences sociales sont passés par là. Et l'école de Jules Ferry pour qui lire, écrire, compter étaient les impératifs d'une société moderne en gestation n'a plus grand chose à voir avec l'enseignement dispensé en cette fin de siècle, et ses finalités s'énoncent en terme "d'insertion sociale des hommes par la connaissance et le travail". A travers toutes les nouvelles dispositions de l'Education Nationale, c'est bien ce qui est recherché.

Ceci pour dire que si le but recherché, ou poursuivi par la mise en place du dispositif de consolidation s'arrêtait à : apprendre à lire, écrire, compter à ces élèves en difficulté ou en échec, il ne correspondrait en rien aux nécessités de l'époque, et que d'autre part il serait rejeté par les élèves eux mêmes.

Alors, si en terme de finalité l'action des enseignants s'énonçait, cela pourrait se dire - insertion scolaire des élèves par la connaissance de soi... le travail.

### **UN SENS**

Il s'agit avant tout de redonner un sens à l'école et aux apprentissages. C'est remettre en confiance l'élève déstabilisé par des années d'échecs divers.

C'est apporter des réponses à : "mais à quoi ça sert?". S'il n'existe pas de profil type de l'élève à "consolider", on retrouve derrière chacun les mêmes troubles : démotivation, mauvais vécu scolaire, contexte familial et social défavorable, carences affectives et éducatives...qui ont fait que peu à peu l'enfant s'est trouvé exclu de la culture scolaire et de l'environnement social

### **DIALOGUE ECOUTE SOCIALISATION**

Il est frappant de constater, lors des premières séances, un besoin de dialoguer et d'écouter, une demande de prise en compte personnelle. L'élève du samedi matin, noyé dans la masse toute la semaine, ne se sent pas exister, être. Il vit l'école au présent, il ne lui donne pas de sens. Au plus mal, il est étouffé, au pire il se manifeste par des comportements conflictuels, asociaux, occupé qu'il est à gérer ce quotidien qui ne lui appartient pas.

La réponse à apporter se trouve donc dans la communication qui se fera entre l'élève et les professeurs intervenants, entre les élèves eux-mêmes, entre les professeurs intervenants et l'équipe éducative.

### **PERCEPTION DE SOI**

Pour cela, nous essayons de faire évoluer les savoirs de l'élève sur le monde et sur lui-même à partir des idées, des images, des sentiments qu'il en a.

A travers un travail sur la relation à soi, ces quelques heures du samedi matin permettent à l'enfant de se sentir exister, de construire une image de soi, de s'affirmer, c'est à dire de pouvoir s'évaluer, de progresser dans l'affirmation de soi, d'accéder à une estime de soi.

## REMEDIER

Il ne faut pas se leurrer. Il est irréaliste de penser que ces quelques heures puissent résoudre toutes les difficultés.

Nous souhaitons avant tout que ce temps passé autrement serve de déclencheur, de mise en condition pour que la remédiation joue en plein.

L'enseignement étant médiation entre l'élève et le savoir, notre objectif est de mettre en place une re-médiation, une nouvelle médiation, de nouvelles attitudes devant les apprentissages.

C'est ensuite à chaque professeur, avec ses compétences propres, avec des méthodes pédagogiques adaptées d'aider et de conforter chaque élève dans ses apprentissages

## 2.2 ANALYSE DE LA DEMARCHE

Le choix d'une méthode pédagogique s'est révélé assez complexe, ceci étant dû avant tout à la grande diversité des élèves accueillis en consolidation.

Certains présentant des difficultés liées :

- à une mauvaise maîtrise des techniques de travail,
- à des problèmes de comportement,
- à des fragilités dans le domaine affectif,
- et d'autres enfin manquant tout simplement de très nombreux acquis scolaires.

On constate donc une grande variété des lacunes ceci étant mis en évidence aussi bien :

- à travers les résultats des tests d'évaluation à l'entrée en 6<sup>ième</sup>,
- que par la simple observation de l'élève dans le contexte de la classe.

Cette grande pluralité des situations va donc dès le départ de l'expérience nous amener à nous poser trois grands types de questions :

- Quelles pratiques pédagogiques mettre en oeuvre ? (pour répondre à quelles situations et pour quels résultats attendus )
- Comment répondre au mieux à des impératifs d'efficacité aussi bien au niveau scolaire que comportemental ?
- Comment évaluer l'action menée ?

Au fil des séances une ligne directrice s'est peu à peu mise en place.

- Ainsi de 8h à 10h : Les deux enseignants spécialisés ont surtout orienté leurs pratiques sur les difficultés liées aux techniques de travail et aux problèmes comportementaux.

- De 10h à 12h : Les deux professeurs de français au collège ont surtout utilisé des méthodes visant à mettre en place des acquis scolaires.

## UNE PRATIQUE

Dans les deux cas, tacitement au départ, puis de façon plus concertée par la suite, des stratégies se sont mises en oeuvre en privilégiant la réussite, en aidant l'élève à surmonter ses problèmes.

Il n'y a pas une pratique qui s'est imposée mais diverses méthodes essayant de remédier aux nombreux problèmes rencontrés.

Il s'agit avant tout de surmonter les échecs en simplifiant, en répétant, en contournant les difficultés.

Il faut dans tous les cas rendre le plus possible l'enfant acteur du processus de consolidation. En effet on constate trop souvent qu'étant en échec dans sa classe il a vite adopté des attitudes de passivité ou des comportements agressifs.

"Acteur" il le devient déjà grâce au petit effectif composant les groupes (8 à 9) ce qui lui permet de prendre la parole, de participer, d'écrire au tableau, ce qui est souvent inhabituel pour lui.

En principe, sur les 8, 9 séances de l'année, les premières rencontres sont consacrées à une réflexion sur le "pourquoi de" :

- sa participation à la classe de consolidation,
- les origines de ses difficultés.

On insiste donc beaucoup sur l'importance de l'attitude en classe : de l'écoute, de la concentration, de la perception de soi, de la participation.

Souvent la séquence commence par un petit "entretien bilan" : durant lequel l'élève explique ce qu'il n'a pas compris depuis la dernière fois et où il rencontre le plus de difficultés.

- Au cours de ces trois semaines, quelles difficultés as-tu rencontrées?
- Sur quoi voudrais-tu plus d'explications?

### **RECENSEMENT DES DIFFICULTES : UNE FICHE DE LIAISON**

Parallèlement et antérieurement au petit entretien-bilan direct avec l'élève, qui d'ailleurs n'est pas toujours conscient de ses difficultés, il a semblé pratique et nécessaire, pour cerner les lacunes, d'instaurer une fiche de concertation avec les collègues de français.

Cette fiche de liaison, complétée par chaque professeur de français concerné, une semaine avant la séance mensuelle, précise les points abordés en classe durant le mois écoulé et les difficultés rencontrées par les élèves qui relèvent du dispositif de consolidation. (cf voir fiche modèle en annexe)

Ainsi chaque intervenant peut prendre appui sur ce constat pour bâtir sa séance et préparer sa remédiation à partir de textes ou exercices choisis, si possible ludiques, présentés le plus souvent sur photocopiés.

### **COMPOSITION DES GROUPES : UNE CERTAINE FLEXIBILITE**

Selon l'axe de travail prévu et les activités plus ou moins longues retenues pour une séquence de consolidation-français, les élèves sont accueillis pour une ou deux heures, en groupe très réduit de 5 pour un intervenant ou en groupe de 10 pour deux.

(Rappelons que le professeur de mathématiques, officiant seul pour deux collègues de français, a accepté la moitié de l'effectif total afin de permettre une rotation simple des groupes).

Chaque répartition présente des avantages :

-En effectif très réduit de 5, l'impact psychologique -et donc l'efficacité scolaire- est intéressant : les élèves ne se sentent plus tout à fait dans le carcan de la classe ; ils ont un professeur pour eux tout seuls qui les aide individuellement ; ils sont plus à l'aise pour se manifester et prennent confiance. Dans ces conditions privilégiées, ils sont d'avantage réceptifs à l'apport scolaire.

- Par ailleurs, l'effectif doublé à 10 mais pris en charge simultanément par deux collègues montre lui aussi plusieurs atouts : non seulement une meilleure perception de la difficulté, plus évidente quand on est "spectateur" que lorsqu'on est "acteur", mais aussi une double disponibilité qui permet de répondre immédiatement à des demandes simultanées - les élèves qui sollicitent une aide le faisant parfois avec impatience - enfin et surtout, une plus grande souplesse de remédiation, qui permet par exemple à un professeur de continuer à travailler avec le groupe tandis que son collègue improvise un document support pour apporter une réponse ciblée à un besoin imprévu découvert en cours de séance, ainsi que l'illustre la description de séquence suivante.

## 2.3 DESCRIPTION DE SEQUENCES " EN DOUBLETTE ".

### "UNE DOUBLETTE EN FRANCAIS:

Ce samedi-là, la dominante prévue est de travailler sur le maniement et le rôle du dictionnaire à partir d'un court poème de Supervielle qui va servir de support au jeu OVLPIEN S+7 dans lequel un substantif S est remplacé par le septième nom qui le suit dans un dictionnaire. Après la lecture à haute voix du poème écrit au tableau, on sollicite les remarques pour faire prendre conscience du rôle de la ponctuation. Puis on poursuit l'explication du poème par un relevé collectif des mots appartenant au champ lexical de la forêt, thème du poème. Après quoi chacun recopie ce dernier sur sa feuille. On demande alors de souligner les noms du texte. Très vite apparaissent des difficultés pour distinguer la nature des mots, en particulier nom et adjectif. Des explications orales puis écrites au tableau s'ensuivent mais il semble opportun de bien clarifier les choses à l'aide d'exemples simples et des substitutions à faire pour distinguer les différentes catégories. Tandis qu'un professeur continue à s'occuper des élèves, l'autre s'attache pendant quelques minutes à rédiger une petite fiche didactique, qui est ensuite distribuée après photocopie. Cette mise au point écrite, précise et illustrée, a pu être réalisée immédiatement à la demande, sans "abandon" des élèves, grâce à la présence de deux intervenants. Une fois la lacune comblée, le travail initialement prévu poursuit son cours : les élèves, avec l'aide méthodologique des professeurs quand c'est nécessaire, s'exercent à manier le dictionnaire, à faire le bon choix du mot pour arriver au nouveau texte. (voir en annexe le document improvisé pour la circonstance : "reconnaître la nature des mots")

### DESCRIPTION D'UNE SEQUENCE EN MATHÉMATIQUES

En mathématique, à partir des résultats obtenus lors des tests d'évaluation passés en début d'année, deux groupes sont constitués en fonction des "manques" constatés dans différents domaines (numération, mécanismes opératoires, sens des opérations, figures géométriques.)

Pour les activités numériques, un travail assez traditionnel mais le plus souvent individualisé est proposé visant à la consolidation des bases.

L'enseignant peut ainsi observer chaque élève face à une difficulté afin de comprendre où se situe l'obstacle et apporter l'aide nécessaire.

A titre anecdotique, le réapprentissage des tables de multiplication, proposé sous forme de jeu à poursuivre à la maison, a procuré quelques résultats intéressants.

Un autre professeur a abordé la partie géométrique sous une forme attrayante car souvent ludique. L'outil informatique, disponible au collège, offre des possibilités intéressantes avec, en particulier, l'utilisation de logiciels proposant constructions et découvertes de propriétés. Ces activités suscitent bien entendu l'intérêt de tous les élèves et contribuent à les réconcilier avec la matière.

## 4 . BILAN

Quel bilan peut-on faire sur l'action de consolidation au terme de cette année de pratique ? Si certains aspects se révèlent positifs, d'autres ont montré leurs faiblesses et appellent une recherche de solutions.

Voici le constat qui ressort dans les trois domaines :

- organisation de la structure
- pédagogie
- évaluation.

### **4.1** En ce qui concerne l' ORGANISATION DE LA STRUCTURE,

\* le **rythme mensuel** donne satisfaction aux différents partenaires : les intervenants ont un champ d'action plus vaste pour leur action de remédiation et surtout la séance se distingue bien pour les élèves du cadre classe traditionnelle ( on a entendu certains parler de " prof de consolidation " ). Elle n'est pas perçue comme contraignante et de ce fait elle est mieux acceptée donc plus efficace. ( On a même vu des élèves l'attendre avec impatience ! ) . D'aucuns pourraient dire que c'est peu, mais il ne faut pas oublier qu'il existe, parallèlement à ce dispositif, des études dirigées bi-hebdomadaires ainsi que des " banques de professeurs ". On pourrait aussi leur répondre par la formule : moins mais mieux.

\* On peut regretter cependant le **déséquilibre des groupes** en mathématique et français. Le remède résiderait dans le fait qu'il y ait autant d'intervenants dans les deux matières : deux fois deux dans chaque équipe opérant de 8 h à 10 h puis de 10 h à 12 h, soit huit professeurs pour la matinée complète . Mais là encore faut-il trouver des volontaires prêts à s'impliquer. A moins que quatre collègues prennent en charge les élèves toute la matinée. Mais ce serait peut-être au détriment de la variété qui renouvelle l'intérêt.

### **4.2** Dans le DOMAINE PEDAGOGIQUE,

\* la **variété des méthodes** due à la complémentarité des intervenants est un facteur intéressant, mêlant l'éducation du comportement et le développement de la personnalité aux acquisitions méthodologiques et aux savoirs scolaires.

\* On a vu aussi l'intérêt que pouvait présenter le **travail " en doublette "**, particulièrement pour des activités de plus longue haleine qui demandent que les élèves, souvent lents, soient gardés plus d'une heure .

\* Quant à la **fiche de liaison** qui permet de faire le point sur les difficultés des élèves, elle est particulièrement utile à l'équipe de remédiation scolaire pour construire un soutien spécifique tout en s'inspirant de la progression suivie en classe. (voir en annexe p).

\* Si cette fiche fonctionne plutôt bien, reste cependant posé le **problème d'une concertation** très étroite entre collègues de la classe et collègues de consolidation, cela par manque de temps et en raison du nombre relativement important de professeurs concernés.

\* De plus, existe une réelle **difficulté** qui est celle du **suivi** .

Une **fiche-bilan**, initialement prévue, s'est avérée d'une mise en oeuvre difficile : il s'agissait pour les élèves au terme de chaque séquence d'y noter ce qu'ils avaient fait et ce

qu'ils en avaient tiré. Mais le manque de temps à consacrer en fin d'heure à ce petit travail ainsi que la difficulté de formulation ont rendu caduque cette initiative. ( voir annexes p. )

\* D'où est née l'idée d'un "**cahier de consolidation**" permettant à l'élève de regrouper et de conserver les activités pratiquées d'une heure à l'autre et d'une séance à la suivante, un côté étant réservé aux mathématiques, l'autre au français. Ce cahier évite le morcellement et semble favoriser le suivi dans la mesure où chacun, élève, professeur(s), parents, peut prendre connaissance du travail effectué et du degré de réussite.

\* Mais c'est là précisément qu'intervient un autre **problème** : celui de **l'évaluation** .

#### **4.3 L'EVALUATION .**

##### **\* la problématique .**

L'évaluation nous pose **problème** car face aux attentes aussi bien de nos collègues que des élèves on serait en droit d'espérer des résultats rapidement mesurables. Or il n'en est pas ainsi : les progrès sont souvent imperceptibles et n'apparaissent qu'après un laps de temps assez long . Et pourtant face à l'échec, la pression est grande et l'espoir souvent exagéré par rapport au potentiel de la structure. Nous en sommes donc arrivés à cette constatation qu'il est utopique de vouloir quantifier, mesurer immédiatement ; certes cela rassurerait tout le monde et répondrait à des exigences de rentabilité du système, mais c'est impossible . Il nous est apparu qu'il fallait rester " très modeste" dans notre démarche, déjà de par la très grande diversité des élèves accueillis en consolidation, certains étant en effet dans une zone de difficultés passagère alors que d'autres sont déjà dans la zone de l'échec scolaire . Il faut aussi constater que la plupart de ces enfants dans leur scolarité antérieure ont déjà suivi de nombreuses actions de soutien . Le processus de consolidation ne fait donc que s'ajouter à ... jusqu'au moment où ... .

Ainsi, un paramètre important dans l'évaluation de cette action c'est le " facteur temps " . De plus, il faut toujours avoir à l'esprit que l'évaluation concerne l'élève en tant que personne, que nous sommes là pour faciliter ses progrès, pour l'amener au meilleur de lui-même sans le comparer aux autres.

Nous arrivons donc surtout à cerner des progrès au niveau de la socialisation, de l'attitude en classe et d'une remise en confiance face aux apprentissages.

En revanche c'est plus difficile en ce qui concerne les acquis scolaires.

Et ce constat est très déroutant pour les professeurs intervenant en consolidation qui voudraient quantifier leur action, s'appuyer sur des données chiffrées, mesurables, " concrètes " .

Devant cette complexité, des démarches simples sont adoptées : il faut avant tout observer l'apprenant, d'abord pour construire une réponse aux erreurs qu'il commet, et aussi pour le mettre en confiance en lui montrant les finalités de l'enseignement : pourquoi apprendre cela ?

Nous sommes là pour apporter des réponses au moment voulu.

C'est dans un souci d'évaluation qu'ont été mis en place la fiche de liaison, la fiche-bilan, le cahier de consolidation .

Le processus de consolidation n'est pas une structure figée ; il évolue au fur et à mesure des constats, des critiques, des attentes. Il faut en fait s'adapter sans cesse pour viser à toujours plus d'efficacité.